

« Et tout être vivant verra le salut de Dieu »

Même s'il nous arrive d'en douter, l'humanité fait quand même quelques progrès, que nous avons du mal à réaliser. En voici un que l'évangile selon saint Luc nous permet de constater. Pour bien situer son récit, l'évangéliste offre une profusion de "dates", au lieu d'indiquer de façon toute simple que nous sommes le dimanche 9 décembre 2018. Six mentions lui permettent de "dater" l'évènement du ministère de Jean le Baptiste : cinq sont de nature politique (l'empereur régnant, son gouverneur en Judée et les roitelets qui participent à l'exercice du pouvoir). S'y ajoute la mention des grands prêtres. Les mauvais esprits pourraient songer à la fameuse alliance du "sabre et du goupillon"... La lecture de ces récits anciens peut parfois nous déconcerter, mais le souci de Luc est de montrer que ce qu'il raconte s'insère bien dans une histoire vécue et bien réelle. Par bonheur, depuis que nous sommes dans l'ère chrétienne, il est plus facile d'indiquer une date sans chercher à savoir qui était président de la République ou archevêque de Paris ! On constate ainsi la dimension universelle du message chrétien, au moins pour une part.

Ce qui complique quelquefois notre lecture du message biblique, c'est de nous apercevoir que certains sources convergent. Ainsi, nous lisons dans le livre du prophète Baruc ceci : « Car Dieu a décidé que les hautes montagnes et les collines éternelles seraient abaissées et que les vallées seraient comblées : ainsi la terre sera aplanie, afin qu'Israël chemine en sécurité dans la gloire de Dieu. » Or, l'évangile selon saint Luc cite, de son côté, le prophète Isaïe : « Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées ; les passages tortueux deviendront droits, les chemins rocaillieux seront aplanis ; et tout être vivant verra le salut de Dieu. » Il existe de fortes similitudes entre ces deux messages différents. Elles nous indiquent, comme en filigrane, le sens profond de ce temps de l'Avent que

nous vivons. Nous sommes déjà invités à entrer dans la joie de Noël. C'est ce qu'indique le prophète Baruc : « Jérusalem, quitte ta robe de tristesse et de misère... car Dieu conduira Israël dans la joie, à la lumière de sa gloire, avec sa miséricorde et sa justice. » Ce que l'apôtre Paul exprime d'une autre manière dans sa lettre aux Philippiens, une lettre qui déborde de joie : « Chaque fois que je prie pour vous, c'est avec joie que je le fais. » Ainsi peut-il encourager ses interlocuteurs : « Dans ma prière, je demande que votre amour vous fasse progresser de plus en plus dans la pleine connaissance et en toute clairvoyance pour discerner ce qui est important. Ainsi, serez-vous purs et irréprochables pour le jour du Christ, comblés du fruit de la justice qui s'obtient par Jésus Christ, pour la gloire et la louange de Dieu. »

Si le message de Jean le Baptiste est un appel à la conversion, il s'inscrit dans ce contexte. Il peut nous arriver de rêver que les routes que nous empruntons soient moins cabossées. Il peut même nous arriver de rêver que les fins de mois se révèlent moins difficiles qu'à l'ordinaire... Les grands travaux envisagés par les prophètes Baruc et Isaïe relèvent moins du génie civil, voire du génie tout court, qu'à un appel à nous disposer à accueillir Celui qui vient, Celui qui vient habiter chez nous et en nous. C'est Jésus qui s'inscrit dans notre humanité souffrante, dans une humanité sans cesse à la recherche d'elle-même et de bien davantage qu'elle-même. En venant à notre rencontre, il nous rappelle que rien dans notre histoire n'est étranger à Celui qui nous a créés et qui nous invite à vivre de son amour, à le partager à profusion. Souvent, les épreuves que nous traversons nous découragent, nous désespèrent parfois. Il arrive que la colère l'emporte sur le souci de trouver ensemble des solutions qui permettent d'améliorer le sort de chacun et notre vie commune. Trop souvent, sans doute, les égoïsmes l'emportent sur le bien commun. Certes, nous vivons des temps difficiles, mais le sont-ils plus que ceux que vivaient les contemporains d'un certain Jésus de Nazareth ? Notre espérance tient moins à la certitude béate que ça ira mieux dans un proche avenir qu'à la volonté de construire quelque chose ensemble qui permette à chacun d'avancer sans se tordre les chevilles.